

***who's tired of michel foucault? une étude sur les perspectives foucaaldiennes
pour penser l'articulation de la production de l'enfance et des rapports de
colonialité***

elsa roland¹

université de namur, namur, belgium

orcid id: 0000-0002-0729-3286

serena iacobino²

université libre de bruxelles & ku leuven, bruxelles & leuven, belgium

orcid id: 0009-0001-9351-4689

résumé

Cet article prend pour point de départ les généalogies de l'enfance de Michel Foucault disséminées dans son œuvre et complexifiées par les études foucaaldiennes contemporaines, en particulier les recherches féministes de Silvia Federici (et ses généalogies des femmes) et les études postcoloniales d'Ann Laura Stoler (et ses généalogies des colonisés). Foucault passant sous silence l'histoire des femmes et des colonies, ce détour par des généalogies féministes et postcoloniales nous permettra de nous inscrire dans les débats sur l'intersectionnalité. En effet, depuis les années 1990, cette perspective méthodologique a été pensée de multiples manières (comme articulation, matrice, assemblage etc.), il s'agira donc de voir comment penser l'intersectionnalité en référence aux cadres d'analyse foucauldien et à leurs critiques. Plus précisément, en réunissant ces auteurs et leurs généalogies, cet article tentera de se situer dans les débats contemporains sur l'intersection du Childism et du mouvement décolonial. Alors que certains auteurs considèrent que la production de l'enfance/de l'âge précède la production de la colonialité/de la race, d'autres voient le contraire. Pour entrer dans ces débats, nous reprendrons à Bacchetta (2015) l'idée de coformations et de coproductions des rapports coloniaux et âgistes dans l'histoire longue des métropoles et des colonies. Ce faisant, nous tenterons de décrire et d'analyser les relations d'assujettissement (de genre, de classe, de race ou d'âge), d'une part comme un effet de multiplicité selon des conjonctures spécifiques, et d'autre part comme la cristallisation de relations de pouvoir qui s'étendent sur de larges espace-temps.

mots-clés: études foucaaldiennes; childism; décolonialité; études féministes; sciences de l'éducation.

***who's tired of michel foucault? thinking about the intersection of childism and
decoloniality through a foucauldian lens***

abstract

The starting point of this article is Michel Foucault's genealogies of childhood, which are scattered throughout his work and was reinterpreted by contemporary Foucauldian studies, in particular the feminist research of Silvia Federici (and her genealogies of women) and the postcolonial studies of Ann Laura Stoler (and her genealogies of the colonized). Since Foucault did not mention the history of women and the colonies, these diversions through feminist and postcolonial genealogies will allow us to take part in the

¹ E-mail: elsa.roland@ulb.be

² E-mail: serena.iacobino@ulb.be



debates on intersectionality. Indeed, since the 1990s, this methodological perspective has been conceived in multiple ways (as articulation, matrix, assemblage etc.), so it will be a question of seeing how to think about intersectionality in reference to Foucauldian analytical frameworks and their critiques. More specifically, by bringing together these authors and their genealogies, this article will attempt to situate itself within contemporary debates on the intersection of “Childism” and the decolonial movement. While some authors consider the production of childhood/age as preceding the production of coloniality/race, others see the opposite. To enter into these debates, we will take up Bacchetta's (2015) idea of co-formations and co-productions of colonial and ageist relations in the long history of metropolises and colonies. In doing so, we will attempt to describe and analyze relations of subjugation (of gender, class, race or age) on the one hand, as an effect of multiplicity according to specific conjunctures; and on the other hand as the crystallization relations of power that extend over large space-time.

keywords: foucauldian studies; childism; décolonialité; feminist studies; educational sciences.

¿quién está cansado de michel foucault? un estudio de las perspectivas foucaultianas sobre la relación entre la producción de la infancia y la decolonialidad

resumen

Este artículo toma como punto de partida las genealogías de la infancia de Michel Foucault, diseminadas en su obra y complejizadas por los estudios foucaultianos contemporáneos, en particular las investigaciones feministas de Silvia Federici (y sus genealogías de las mujeres) y los estudios postcoloniales de Ann Laura Stoler (y sus genealogías de los colonizados). Dado que Foucault no trabajó sobre la historia de las mujeres y de las colonias, este desvío por las genealogías feministas y postcoloniales nos permitirá inscribirnos en los debates sobre la interseccionalidad. De hecho, desde los años 1990, esta perspectiva metodológica ha sido pensada de múltiples maneras (como articulación, matriz, ensamblaje etc.), por lo que se trata de cómo pensar la interseccionalidad en referencia a los marcos de análisis foucaultianos y sus críticas. Más específicamente, reuniendo a estos autores y sus genealogías, este artículo intentará situarse en los debates contemporáneos sobre la intersección entre el “Childism” y el movimiento decolonial. Mientras que algunos autores consideran que la producción de la infancia/edad precede a la producción de la colonialidad/raza, otros ven lo contrario. Para entrar en estos debates retomaremos de Bacchetta (2015) la idea de co-formaciones y co-producciones de las relaciones coloniales y ageístas en la larga historia de las metrópolis y las colonias. Al hacerlo, intentaremos describir y analizar las relaciones de subyugación (de género, raza o edad) por un lado, como un efecto de multiplicidad según conjeturas específicas, y por otro lado, como la cristalización de relaciones de poder que se extienden a lo largo de amplios espacio-tiempos.

palabras clave: estudios foucaultianos; childism; decolonialidad; estudios feministas; ciencias de la educación.

quem está cansado de michel foucault? pensando a relação entre a produção da infância e a decolonialidade a partir da perspectiva foucaultiana

resumo

Esse artigo tem como ponto de partida as genealogias da infância de Michel Foucault, disseminadas em sua obra e complexificadas pelos estudos foucaultianos

contemporâneos, em particular os estudos feministas de Silvia Federici (e suas genealogias das mulheres) e os estudos pós-coloniais de Ann Laura Stoler (e suas genealogias dos colonizados). Visto que Foucault não menciona a história das mulheres e das colônias, esse desvio pelas genealogias feministas e pós-coloniais nos permitirá participar dos debates sobre a interseccionalidade. De fato, desde os anos 1990, essa perspectiva metodológica tem sido pensada de muitas formas (como articulação, matriz, montagem etc.), então a questão será ver como pensar a interseccionalidade em referência ao quadro de análise foucaultiano e suas críticas. Mais precisamente, ao reunir esses autores e suas genealogias, este artigo buscará se situar nos debates contemporâneos sobre a intersecção entre o infantilismo e o movimento decolonial. Enquanto alguns autores consideram a produção da infância/idade como precedente à produção de colonialidade/raça, outros veem o contrário. Para entrar nesse debate, recorreremos à ideia de Bacchetta (2015) de co-formações e co-produções das relações coloniais e etaristas na longa história das metrópoles e das colônias. Ao fazê-lo, buscaremos descrever e analisar as relações de subjugação (de gênero, classe, raça ou idade), por um lado, como um efeito de multiplicidade segundo conjunturas específicas, e, por outro lado, como a cristalização de relações de poder que se estendem ao longo de grandes espaços-tempos.

palavras-chave: estudos foucaultianos; infantismo; decolonialidade; estudos feministas; ciências da educação.



who's tired of michel foucault? une étude sur les perspectives foucaaldiennes pour penser l'articulation de la production de l'enfance et des rapports de colonialité

comment penser l'articulation des rapports d'âge/enfance et de race/colonialité dans le champ des études foucaaldiennes?

Un nouveau défi attend les universités européennes: celui du Childism, une théorie critique développée depuis le début du XXI^e siècle par le philosophe John Wall (2006, 2008, 2019, 2023) que l'on retrouve aujourd'hui dans des études relevant de divers domaines d'étude tels que l'histoire, la philosophie, l'écologie, la justice sociale etc. (Biswas *et al.*, 2023). Par une analogie avec le féminisme, l'antiracisme ou le décolonialisme, le Childism nous invite à placer les expériences des jeunes au centre de nos investigations afin de transformer les normes et les structures sociales: autrement dit à déconstruire l'Histoire de l'*Adultism*. Wall (2019) parle à cet égard d'une transition épistémologique nécessaire des Childhood Studies au Childism afin de repérer les mécanismes de pouvoir qui permettent une domination des adultes sur les enfants ou rendent possible la compréhension de la production de l'enfance conjointement à celle de subalterne. Son centre d'activité principal est le Childism Institute, fondé par Wall en 2019. Depuis 2023, le mouvement se réorganise autour des recherches codirigées par Tanu Biswas, John Wall et Hanne Warming dans diverses universités aux États-Unis et en Europe.

Malgré son caractère récent, il nous semble néanmoins déjà possible de dégager des controverses au sein de ce mouvement, notamment par rapport à l'articulation entre les rapports de colonialité et la production de l'enfance. Une problématique qui précède d'ailleurs la constitution du Childism comme champ de recherche, car depuis les années 1970 déjà, plusieurs études se sont intéressées aux rapports entre production de l'enfance et rapports de colonialité (voir notamment Gstettner, 1981; Imbert, 1985; Lorde, 1997; Ashcroft, 2000; Cannella; Viruru, 2004; Niewenhuys, 2011). En effet, d'un côté, pour des auteurs, comme Toby Rollo (2018, 2020), depuis la Grèce antique, la condition d'enfance précède et est constitutive des rapports de colonialité: la violence envers les colonisés a été justifiée parce qu'ils étaient considérés en premier lieu comme des enfants. On

peut parler d'une *child race* à la base de toute forme de domination (aussi bien par rapport aux colonisés que par rapport aux femmes, aux personnes en situation d'handicap, etc.): être subalterne signifie appartenir en premier lieu à cet archétype qu'est l'enfance, une condition d'infériorité qui a été naturalisée par les adultes blancs (Rollo, 2018). De l'autre côté, pour d'autres auteurxs comme Liebel (2020), les rapports de colonialité précèdent la production de l'enfance: la conquête coloniale a constitué le modèle de l'assujettissement et de l'«éducation» des enfants dans les classes dirigeantes ou subalternes. Ainsi, pour iel, dès la conquête des Amériques au XV-XVI^e siècle, alors que le concept d'enfance apparaissait seulement en Europe, la catégorie politique d'«enfant» était déjà utilisée pour décrire et gouverner les «peuples primitifs» perçus comme «sauvages» et «non civilisés» (Liebel, 2020).

Pour notre part, afin de penser ces controverses actuelles dans la conjoncture européenne, nous avons fait le choix d'inscrire cette étude exploratoire théorique en sciences de l'éducation, dans le champ des études foucaaldiennes, et ce pour des raisons méthodologiques et épistémologiques. En effet, rappelons que les sciences de l'éducation, bien avant les *gender studies*, s'inscrivent dans une perspective inter ou transdisciplinaire. Dès lors, Foucault, en ne situant pas son propos exclusivement dans la philosophie ni dans l'histoire ou l'économie, mais en le faisant circuler entre ces différentes disciplines, nous paraît très intéressant afin de rendre intelligibles des systèmes de pensée et de rationalité complexes (en l'occurrence la construction des rapports de domination relatifs à la colonialité et à la production de l'enfance) (Roland, 2017). Outre ses considérations épistémologiques, d'un point de vue méthodologique, la généalogie foucauldienne, en nous invitant à problématiser et à rendre explicite la pensée qui caractérise notre façon d'habiter un présent, nous oblige à faire une expérience de déprise par rapport à nous-mêmes et à nos croyances, pour nous ouvrir la possibilité de penser autrement. C'est ce que Foucault appelle une ontologie historique de nous-mêmes. Ce faisant, il nous pousse à une étude très fine des rapports de pouvoir que les analyses classiques sur l'École, l'enfance ou la famille peinent à mettre en évidence. En effet, contrairement à un ensemble de théories matérialistes

sur l'institution scolaire par exemple (comme celles des Appareils idéologiques d'État d'Althusser), il refuse de se situer dans la théorie des formes et des «choses» stables et identiques à elles-mêmes, pour privilégier l'analyse des fonctionnements et des conditions de fonctionnement des concepts ou des pratiques (Foucault, 2001a, 2001b). Plutôt que de rapporter toutes les violences à la forme unique du grand pouvoir (comme l'État), il nous invite à analyser et à débusquer les rapports de pouvoir qui sont partout autour de nous, mais aussi en nous. C'est ce que Foucault nomme les rapports d'assujettissement.

Dans son article ironique «Who's afraid of Foucault? History, Theory and Becoming Subjects», Roland Coloma (2011, 2012) montre que la reprise de Foucault, tant par les historiens que par les historiens de l'éducation, a été limitée (les approches foucaaldiennes étant controversées par rapport aux modes d'investigation plus classiques de l'histoire). Il nous invite pourtant à cette reprise en démontrant par son étude sur la discipline du corps des femmes «brunes» et leur éducation dans les Philippines coloniales (Coloma, 2012), l'intérêt et la pertinence des concepts foucaaldiens telle que la généalogie pour investiguer de nouveaux espaces de pensée de l'histoire de l'éducation, et plus spécifiquement ceux relatifs aux rapports de colonialité. Il illustre ainsi, par l'analyse des situations historiques et éducatives spécifiques, comment les concepts foucaaldiens peuvent être mis en dialogue avec les *cultural studies*, les théories féministes et postcoloniales, en permettant ainsi d'explorer de nouveaux horizons épistémologiques de l'Histoire et de l'éducation et de ses méthodes.

Tel est l'objectif de cet article: reprendre les analyses de Michel Foucault sur la production de l'enfance et de la race et les faire dialoguer avec les apports de nouvelles théories féministes et postcoloniales, pour éclairer les débats contemporains autour du Childism et de la decolonialité. Les productions féministes et postcoloniales étant très nombreuses, nous avons choisi (même dans ce champ d'études spécifique) dans le cadre de cet article de nous inscrire dans une triple perspective.

Premièrement, nous nous sommes intéressées aux recherches éparées de Michel Foucault que l'on retrouve en marge et disséminées dans toute son œuvre

entre 1975 et 1979 et qui, dans la continuité des thèses d'Ariès, s'intéressent à l'historicité de l'enfance, de la famille et des premiers rapports d'assujettissement pédagogiques du XIV^e jusqu'au XX^e siècle en Occident. Dans cette même perspective, nous nous sommes replongées dans l'œuvre de deux de ses collaborateurs, Jacques Donzelot et Philippe Meyer, qui réouvrent, souvent sous ses conseils, certaines des thèses et hypothèses que Foucault lui-même n'avait pas eu le temps d'approfondir et qui résultent dans la parution de deux ouvrages: *La police des familles* (1977) et *L'Enfant et la Raison d'État* (1977). Par ailleurs, nous nous sommes également basées sur diverses recherches contemporaines dans le champ des études foucaaldiennes qui travaillent sur les métamorphoses de l'enfance et des familles dans les sociétés occidentales à partir du XVI^e siècle (voir Smith, 2014) ou plus spécifiquement sur leurs effets au présent (voir Nadesan, 2010).

Deuxièmement, nous avons fait le choix de prolonger et de densifier cette généalogie des rapports d'assujettissement entre adultes/enfants et entre les familles/administrations, et ce par les travaux de Silvia Federici (2014, 2019, 2020) qui reprend les analyses de Foucault dans une perspective féministe à partir d'une généalogie des formes d'assujettissement des femmes dans l'histoire longue des sociétés occidentales et colonisées. Car que ce soit Foucault, Meyer ou Donzelot, bien qu'ils fassent référence à quelques rares endroits dans leurs généalogies aux processus d'assujettissement des femmes, c'est une histoire qu'ils passent largement sous silence. En effet, comme le montre Federici (2014), Foucault, comme Marx avant lui, «ignore de manière surprenante» l'exploitation des femmes en Occident, ce qui selon elle démontre les limites d'une «histoire de la sexualité» générale du genre. Pourtant, continue-t-elle, «ce que Foucault aurait compris dans son *Histoire de la sexualité* (1976) s'il avait étudié la chasse aux sorcières, au lieu de se concentrer sur le pastoral chrétien, c'est que cette histoire ne peut pas être écrite du point de vue d'un sujet universel, abstrait et asexué» (Federici, 2014, p. 26). Ainsi, les féministes, dans le prolongement des analyses de Marx et/ou de Foucault, nous invitent à substituer à une vision de l'histoire sous le prisme d'une épistémologie patriarcale, une «épistémologie du point de vue» (Fox Keller *apud* Mosconi, 2008).



Enfin, nous avons repensé les travaux de Foucault à partir du champ des études postcoloniales, et plus particulièrement à partir des travaux d'Ann Laura Stoler (1995, 2005, 2013), qui montrent l'impossibilité de penser les généalogies de nos sociétés modernes sans penser les situations coloniales: les discours et pratiques médicales, pédagogiques, démographiques et plus généralement gouvernementales se sont constitués par de multiples aller-retour entre les Métropoles et les colonies. C'est ainsi, nous dit Stoler, que les dispositifs des Empires et des États biopolitiques européens sont mutuellement et historiquement constitutifs. Elle détaille, à travers l'analyse des archives coloniales, comment les pratiques discursives et les institutions coloniales produisent le bourgeois européen du XIX^e siècle ainsi que les institutions disciplinaires qui permettent l'émergence de ce que Foucault nomme un racisme d'État.

Pour conclure cet article, et afin de penser conjointement ces trois perspectives, nous nous interrogerons sur les méthodologies à mettre en œuvre aujourd'hui pour étudier ces questions relatives à la production de l'enfance et aux rapports de colonialité dans une perspective foucaldienne en sciences de l'éducation. Il s'agira de réfléchir notamment au regard de ce que l'on nomme actuellement «l'intersectionnalité», à la manière de penser l'articulation entre la production des rapports de colonialité et la production de l'enfance.

foucault, donzelot, meyer: colonisation de la jeunesse et production de l'enfance

Par rapport à l'enfance, au-delà des controverses historiennes, Philippe Ariès (2014) en fait un objet d'historiographie, en rapport avec l'école et la famille. Il montre que sous l'Ancien Régime l'attitude devant l'enfant est radicalement différente aussi bien quantitativement — durée de l'enfance — que qualitativement — sentiment d'enfance — de celle que nous connaissons aujourd'hui (Roland, 2017). De fait,

les enfants dans l'iconographie médiévale sont rares et toujours représentés avec une morphologie adulte (dont ils ne se distinguent que par la taille); leurs vies quotidiennes ne diffèrent que peu (ou très rarement) de celles du monde adulte; l'école destinée surtout à l'enseignement des clercs ne distingue pas de classes d'âge (Flandrin, 1964, p. 323).

Bien que Foucault, Meyer et Donzelot s'appuient sur les études d'Ariès relatives à l'histoire de l'enfance et des familles, c'est surtout l'objectif de leurs études qui les distingue de ce dernier: si Ariès s'intéresse au surinvestissement affectif envers l'enfance apparu au XVI^e siècle, Foucault et ses collaborateurs s'intéressent plutôt aux formes de gouvernementalité, aux dispositifs de savoir-pouvoir et aux effets de ceux-ci sur une multiplicité de rapports d'assujettissements dont les rapports enfants/adultes dans l'histoire longue des sociétés occidentales (Gros, 2010). Dans la lignée d'Ariès, Meyer nous montre par exemple qu'avant le XVI^e siècle, l'enfant n'était pas séparé de la communauté (Meyer, 1977). Il n'était pas défini comme membre d'une classe d'âge à part ni comme propriété particulière de tel ou tel couple (nous reviendrons sur la généalogie de la famille occidentale de Foucault, Meyer et Donzelot dans la partie qui suit).

À partir du XVI^e siècle, selon Ariès, Foucault, Meyer ou Donzelot, apparaît l'idée que les enfants ne peuvent plus être abandonnés sans danger à une liberté sans contrainte hiérarchique: ils sont dans un état d'infirmité qui réclame une discipline plus grande. Commence alors un processus «d'infantilisation» qui ne cessera de s'étendre, de se ramifier, de se complexifier sous la contrainte de respecter les enfants, de les préserver de certaines difficultés considérées comme impropres à leur condition et d'adapter la somme des connaissances adéquates à leur petite portée (Ariès, 2014). Quant au problème pédagogique, du XVI^e au XVIII^e siècle, il se trouve surdéterminé par la nécessité d'éduquer les enfants aussi bien à l'école que dans les familles (Donzelot, 1977). On voit dès lors fleurir en Europe une abondante littérature sur le thème de la conservation des enfants, d'abord chez les médecins, mais très vite aussi chez les administrateurs et les militaires critiques des mœurs éducatives de leur siècle. Le statut de mineur, tel qu'on le conçoit aujourd'hui, est le résultat d'une évolution juridique qui a à peine deux siècles. Cette condition de minorité s'appuie elle-même sur la notion moderne d'«enfant» qui ne s'est imposée que très lentement et très progressivement et dont on fait généralement remonter les prémisses aux XVI^e-XVII^e siècles (Roland, 2017).



Bref, quand Foucault pense les métamorphoses de la condition d'enfance et/ou de jeunesse, il montre comment, à partir du XVI^e siècle, la jeunesse s'est trouvée progressivement soumise à «un très curieux schéma à la fois monastique et militaire» qui aura servi d'instrument à un vaste mouvement de capture de «la jeunesse à l'intérieur des formes pédagogiques» (Foucault, 1975, 2003). Mouvement qui constitue, d'après l'expression forgée par Michel Foucault dans son cours «Le pouvoir psychiatrique», une opération de *colonisation* par des techniques d'individualisation du pouvoir, largement héritées du «pastorat chrétien» (Foucault, 2003) et qui constitue les prémices de ce que l'on nomme aujourd'hui en sociologie ou en sciences de l'éducation la «forme scolaire». Cette colonisation à partir du XVI^e siècle par des techniques pédagogiques, Foucault la situe dans une conjoncture marquée par l'émergence du problème des conduites (avec la monarchie administrative émergente, la Réforme, la Contre-Réforme et la concentration étatique) et la nécessité de rationaliser l'exercice du pouvoir. Il montre également comment ces «grands schémas de la pédagogie» ou cette «forme scolaire» constituent les principes de ce qu'il nomme les méthodes disciplinaires: des «méthodes destinées à produire des aptitudes individuellement caractérisées, mais collectivement utiles» (Foucault, 1975, p. 164). Des méthodes qui partagent avec les grands schémas de la pédagogie un ensemble de traits communs – à savoir un art de répartition dans l'espace, l'organisation d'un temps intégralement utile (par le contrôle des activités et des actes) et la division de la durée en segments spécifiques organisés de manière telle que les éléments se succèdent selon une complexité croissante et se finalisent par une épreuve. Selon Foucault, ces techniques disciplinaires deviendront l'une des grandes formules de domination au XVIII^e siècle en Occident (Foucault, 1975, p. 164). Son institutionnalisation donnera lieu à tout un art de conduire, de diriger, de suivre, bref, de prendre en charge les hommes, collectivement et individuellement, tout au long de leur vie et à chaque pas de leur existence et dont nous sommes toujours héritiers aujourd'hui (Roland, 2017).

Néanmoins, comme l'indiquent Foucault, Meyer ou Donzelot, si la diffusion des disciplines se fait, dans un premier temps, par différents groupes religieux qui

implantent la relation disciplinaire dans la vie privée des individus (comme les Frères de la Vie commune, les Jésuites et les Frères des Écoles Chrétiennes), c'est surtout avec l'étatisation des mécanismes de discipline que la société disciplinaire va véritablement s'organiser. En effet, bien que l'âge des conduites et le problème du gouvernement des hommes s'esquissent dès le XVI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle, le recrutement des sociétés de moralité reste essentiellement petit-bourgeois, les sociétés sont bien souvent autonomes et leurs activités sont irréductibles à la politique centrale. Mais quand ces sociétés vont être reprises en main par les détenteurs effectifs du pouvoir d'État, l'appareil judiciaire va, par des lois et des décrets, commencer à prendre en charge les impératifs de moralisation – qui étaient justement nés hors de l'appareil d'État et en raison des insuffisances de cet appareil judiciaire (Legrand, 2003, 2007).

Par rapport à notre problématique de départ quant aux articulations et aux rapports de co-production entre rapports d'âge et de colonialité, les analyses de Foucault et de ses deux collaborateurs, Donzelot et Meyer, semblent venir confirmer les hypothèses de Rollo, même si les temporalités de recherches ne sont pas les mêmes. En effet, si Foucault utilise le concept de «colonisation» pour caractériser le processus de disciplinarisation de la jeunesse en Occident, c'est peut-être dans la mesure où les techniques disciplinaires appliquées sur une partie de la jeunesse à partir du XIV^e siècle dans les congrégations des Frères de la Vie commune ont été également appliquées massivement, amplifiées et densifiées pour coloniser les Amériques, après leur conquête (voir notamment ses analyses à partir du cas des Guaranis au Paraguay).

foucault, donzelot et meyer: constitution de la bourgeoisie et production de la famille

Par rapport à la famille, comme le montre Meyer (1977), sous l'Ancien Régime,

dans la socialité de rue, indiscriminante, l'enfant n'est presque à personne – *res nullius* – à force d'être presque à tout le monde. Distribuées in vivo par les parents, l'éducation et l'instruction le sont aussi et tout autant par les maîtres et les compagnons à l'atelier, les voisins et les marchands dans la rue, et ceux qui vivent



sous le même toit, puisque la maison n'est pas la demeure de la seule cellule familiale (Meyer, 1977, p. 10).

L'idée de famille telle que nous nous la représentons aujourd'hui semble donc naître avec la condition d'enfance, au XVI^e siècle (Roland, 2017). Néanmoins, comme l'indiquent Meyer et Donzelot, ici encore, la rétraction de la socialité sur la famille et sa réorganisation autour de l'enfant qui en découle sont d'abord le fait d'une minorité: celle qui conduit les transformations économiques et politiques et en tire bénéfice. En effet, c'est la bourgeoisie manufacturière ou financière (pour qui l'État est le principal fournisseur et le principal client) ou les nobles titulaires d'une charge publique (qui ont rompu leur relation primordiale à la terre et s'enracinent dans l'État) qui inventent la vie privée et expérimentent la famille, c'est-à-dire de nouveaux usages domestiques, une nouvelle délimitation de l'espace affectif, une nouvelle codification des relations et un autre aménagement des demeures. Ce modèle de famille ne s'imposera dans les classes populaires que beaucoup plus tardivement – au XIX^e siècle – de même que dans les colonies au tournant du XX^e siècle (comme nous le verrons dans la partie sur Stoler). Notons toutefois que «si la lente transformation de la famille et son ancrage autour de l'enfant commencent dans l'élite du pouvoir, il n'en reste pas moins que son modèle de savoir-vivre se diffuse progressivement» (Meyer, 1977, p. 12-13). Pour Donzelot (1977), du XVI^e au XIX^e siècle, il va y avoir une réorganisation des comportements éducatifs au sein des familles autour de deux pôles bien distincts selon qu'il s'agisse de riches ou de pauvres. Le premier pôle s'organise autour des familles bourgeoises et se constitue à partir d'une nouvelle alliance entre la femme et le médecin pour la diffusion de la médecine domestique. Cette *nouvelle alliance* permet aux médecins de l'emporter contre l'hégémonie de la médecine populaire des «sages-femmes» ou des «bonnes femmes» (Donzelot, 1977). En retour, elle permet aux femmes d'acquérir un nouveau rôle dans la société. Nous verrons comment tout au long du XIX^e siècle, ces femmes deviendront des actrices centrales dans l'élaboration d'une politique hygiénique, morale et familiale, dans les métropoles et dans les colonies. Elles serviront de point d'appui à la production d'un ensemble de pratiques et de savoirs pour régler la vie, non pas publique mais privée (les conduites de l'intimité), afin de former la «nouvelle femme»,

responsable des mœurs de sa famille et, plus largement, de la société. La femme bourgeoise se découvrira un champ de «missionnariat» et de patronage. Par la revalorisation des tâches éducatives, elle s'ouvrira un nouveau champ professionnel dans la propagation des nouvelles normes éducatives. Une continuité inédite s'établira entre ses activités sociales et ses activités familiales, nous dit Donzelot (1977). Le deuxième pôle s'organise via les familles populaires et se constitue autour de l'économie sociale qui regroupe «toutes les formes de direction de la vie des pauvres en vue de diminuer le coût social de leur reproduction, d'obtenir un nombre souhaitable de travailleurs pour un minimum de dépenses publiques, bref, ce qu'il est convenu d'appeler la philanthropie» (Donzelot, 1977, p. 21). Il s'agit «d'enrayer des libertés prises, de contrôler des associations sauvages, de conjurer des lignes de fuite» (Donzelot, 1977, p. 27). Le but est de fabriquer des corps dociles, capables et utiles (Foucault, 1975).

Dans cette nouvelle perspective éducative et pédagogique, comme le montre Donzelot (1977), la famille bourgeoise prendra progressivement l'aspect d'une serre chauffée contre les influences du dehors où l'enfant sera soumis à un régime de libération protégée, et la demeure et l'école seront transformées en un espace programmé pour faciliter son développement. Quant à l'enfant pauvre (ou racisé) qui, malgré les différentes tentatives de l'institution scolaire, vivra encore, durant une bonne partie du XIX^e siècle, dans la promiscuité avec le monde adulte, il sera de plus en plus soumis aux institutions et aux techniques disciplinaires et pris en charge par des femmes bourgeoises, suivant le modèle de la liberté surveillée. On l'observe dans les institutions pénitentiaires et psychiatriques autour de l'enfance qui s'esquissent au tournant du XIX^e siècle: il ne s'agit plus seulement d'enfermer et de punir, mais surtout de moraliser, de dresser, de faire travailler, c'est-à-dire d'éduquer (Digneffe; Dupont Bouchat, 1982; Dupont-Bouchat, 1995). Des ouvrages plus récents comme celui de Nadesan (2010) étudient les métamorphoses de cette différenciation sociale dans la gouvernementalité de l'enfance du XVI^e au XXI^e siècle en Occident. Aux États-Unis par exemple, elle détaille les représentations et les technologies néolibérales de gouvernementalité des enfants en fonction de leur classe sociale ou



de leur situation géographique, dans l'histoire longue et plus spécifiquement après la crise financière de 2008.

Ainsi, Foucault, Donzelot, Meyer ou plus récemment Nadesan (2010) nous montrent l'impossibilité de penser la condition d'enfance dans l'histoire longue de l'Occident sans prendre en considération la production de la bourgeoisie et de ses mœurs quotidiennes de distinction. Ils nous montrent également la nécessité de prendre en considération les transformations dans l'organisation des familles à partir du XVI^e jusqu'au XIX^e siècle et leur reprise par les institutions disciplinaires et libérales. Notons déjà l'importance qu'ils donnent aux femmes bourgeoises, comme étant le point de branchement entre la nouvelle attention à la conduite des conduites, les institutions disciplinaires et libérales, les comportements quotidiens de la vie privée des membres de la famille, mais aussi dans le mouvement d'*éducativisation* des enfants et des classes populaires.

foucault, donzelot, meyer: métamorphoses de l'enfance et de la famille et racisme d'état aux xix^e-xx^e siècles en europe

Selon Foucault, durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec la diffusion des «théories de la dégénérescence» et la définition de l'instinct comme étant le contenu normatif de l'anomalie, l'enfance est à nouveau au centre de l'attention des médecins et plus particulièrement, cette fois, de la nouvelle psychiatrie. L'instinct étant considéré comme cette forme anarchique de volonté ou de non-volonté que le développement n'a pu contrôler, ce concept va permettre un continuum entre l'anomalie de l'enfant et la folie de l'adulte. Car, si l'anormal est vu comme celui qui n'a pas pu aller jusqu'au bout de son développement, l'enfance est ce qui le fait basculer dans le désordre, d'autant plus difficile à éradiquer qu'il est lié à l'arrêt du développement. Alors que l'ancienne psychiatrie excluait presque toujours l'enfance comme objet d'étude de la folie (pour mieux établir un contraste entre l'innocence de l'enfance et le vice dans lequel s'abîmait un individu), la nouvelle psychiatrie veut trouver la clef comportementale d'un individu du côté de son enfance. L'enfant sera le point de mire de son savoir et de son pouvoir et la possibilité de généraliser — car pour qu'une conduite relève de

la psychiatrie, il suffira de prouver qu'elle est porteuse d'une trace d'infantilité (Foucault, 1986, p. 287).

Au tournant du XX^e siècle, nous assistons à une nouvelle définition de l'enfant: il n'est plus seulement l'être moral à dresser des premières institutions scolaires, à l'extrême opposé de l'être souverain de la Révolution française, mais il se rapproche déjà de cet être en développement de la psychiatrie du début du XIX^e siècle. Il est, désormais, le passé de l'espèce dont l'évolution et le développement retracent ceux de la «race». Dans cette perspective physiologique, l'éducation et la civilisation sont considérées comme les deux faces de la même pièce. À la moralisation se substituent le respect des lois de la Nature et l'apprentissage de l'«adaptation» (Roland, 2017). La catégorie de l'enfance, biologisée et naturalisée, permet un renforcement du processus pédagogique: les méthodes, qui doivent s'adapter à cette nouvelle nature de l'enfant, acquièrent un nouveau statut de vérité. Au nom de cette nécessité biologique, de nombreuses pratiques pédagogiques disciplinaires seront dépolitisées et naturalisées: la classification des élèves en fonction de leur niveau, leur exclusion du monde adulte, la progressivité des apprentissages en fonction de leur stade de développement ou encore la nécessité d'un guide qui identifie leurs capacités et qui les répartit selon leur niveau (Roland, 2017). Enfin, si tout au long du XIX^e siècle la question de l'intelligence semblait toujours directement liée à la question de l'instruction, dans la perspective psychophysiologique l'homme devient inégal par nature. La question de l'égalité des intelligences n'est plus un objectif à atteindre. Au contraire, il s'agit de respecter une sorte de hiérarchisation naturelle des intelligences tout en respectant une sorte d'égalité des études et des professions (Roland, 2017).

Nous voyons apparaître dans le monde de l'éducation (familiale, scolaire, philanthropique et étatique) une nouvelle forme de norme que Foucault nomme «biopolitique» et qui semble intrinsèquement liée à la nouvelle gouvernementalité libérale (peut-être même sa condition de possibilité). Cette transformation a des conséquences considérables dans le régime du discours scientifique: elle permet l'émergence de normes, non plus morales et binaires comme les normes



disciplinaires, mais considérées comme «naturelles», car émergeant du comportement global de la population, et qui participent, en retour, à la naissance d'une véritable médecine sociale. C'est ainsi que se développe à la fin du XIX^e siècle, une gigantesque série d'institutions pédagogiques, psychologiques et médicales qui vont encadrer les individus tout au long de leur existence: les consultations de nourrissons, les consultations pédotechniques, les crèches, les offices d'orientation scolaire et professionnelle, mais aussi l'ensemble des institutions scolaires avec leurs services d'inspection médicale (Roland, 2017)

Depuis le début du XIX^e siècle, les médecins, les philanthropes, les hygiénistes et les psychiatres ont cherché à intervenir dans les familles et à rendre leur contrôle obligatoire, en s'appuyant sur l'appareil juridique, au nom de la prévention. Comme le montre Meyer,

l'apport des sciences humaines dans la connaissance de l'homo familialis comme de la société industrielle, connaissance aussi extérieure à l'un qu'à l'autre, donne au règlement familial une précision et une autorité que ni l'hygiénisme ni la morale n'avaient pu lui apporter. Psychologie et sociologie élaborent le mode d'emploi de la vie de famille, en même temps que les critères d'errance. Tout comme Taylor, dans le travail industriel, avait pu, en observant tous les gestes des ouvriers, éliminer ceux qu'il qualifiait d'inutiles parce qu'ils étaient inopératoires, les scientifiques de l'humain, en observant l'ensemble des comportements des individus ou des groupes, ont pu proposer une fonctionnalité éliminant tous ceux qui ne sont pas rationnels à la vie privée de famille (Meyer, 1977, p. 23).

Pour Donzelot (1977), à l'instar de Meyer, il faut comprendre les lois de protection de l'enfance qui apparaissent un peu partout en Europe au tournant du XX^e siècle, comme étant étroitement liées à un rapport stratégique du mouvement de normalisation adulte/enfant. Si l'enfant devient objet de la psychiatrie et de la médecine au tournant des XIX^e-XX^e siècles, ce n'est pas comme objet propre, mais comme socle de toutes les anomalies et pathologies de l'adulte, nous dit Foucault. Il permet de répondre aux nouvelles ambitions de la psychiatrie et de la médecine: ne plus seulement gérer les reclus, mais s'investir dans le processus d'inclusion sociale. Il permet aussi de légitimer l'importance d'un contrôle des médecins et des psychiatres sur les familles: non plus pour des raisons morales, comme au

début du XIX^e siècle, mais parce qu'avec le concept d'hérédité, c'est le corps des parents et des ancêtres qui devient responsable de la dégénérescence.

Pour Foucault, la psychiatrie, à partir des concepts de dégénérescence et d'hérédité, devient la science et la technique des anomalies individuelles. Elle se substitue à l'hygiène publique (à partir de laquelle elle s'était développée tout au long du XIX^e siècle), mais aussi à la justice (à partir des législations de défense sociale) et, plus généralement, à toutes les formes de contrôle social. Reine des sciences biopolitiques, en s'imposant comme dispositif généralisé de défense sociale, elle rend possible ce que Foucault nomme le «racisme d'État»: un racisme qui n'est pas ethnique (c'est à dire qui ne consiste pas à protéger un groupe contre un autre), mais qui est en rapport avec la question de l'anormalité. L'objectif est de protéger la société contre ceux qui risqueraient de transmettre *leur non-normalité à leurs descendants* (Foucault, 1999). Fonctionnant à travers une «logique de normalisation» (Foucault, 1975, 1997) et de fortification de la population comme entité biologique, des groupes vont être constitués et, en fonction de leurs caractéristiques particulières (et de leur dangerosité potentielle), éliminés, filtrés ou contrôlés. Selon Foucault, nous assistons avec le racisme à une sorte d'«extrapolation biologique du thème de l'ennemi» (Simone *et al.*, 2009, p. 181) et d'installation d'une relation militaire dans la biologique. Les expériences du fascisme et du nazisme en ont été les expressions «paroxystiques», nous dit ce dernier (Foucault, 1997). Nous reviendrons sur cette conception du racisme de Foucault, mais aussi sur les critiques postcoloniales quant à l'omission dans ses analyses des atrocités commises du XIV^e au XX^e siècle durant les deux phases de la colonisation (nous y reviendrons dans la partie de notre article sur Stoler).

limites de foucault, donzelot, meyer: omission des rapports de genre et de race

Comme nous venons de le voir, dans leurs diverses études, Foucault, Meyer ou Donzelot montrent comment l'enfant n'a pas toujours été l'être physiologique et psychologique en développement ou l'être scolaire à protéger que nous connaissons aujourd'hui. Et comment la famille n'a pas toujours été un espace fermé sur lui-même où la femme est «traditionnellement» responsable de la maison et des enfants. Il n'y a pas plus de deux siècles, de nombreux enfants des

classes populaires continuaient à vivre comme de petits adultes en réduction. Ils participaient (et peut-être de manière massive) aux révoltes, aux processus de production et à la vie dite de «débauche» des adultes. De la participation massive des jeunes aux révoltes populaires depuis l'Ancien Régime jusqu'aux grèves et aux insurrections modernes des écoliers contre l'instruction obligatoire, ils nous montrent comment la «condition d'enfance» est tout sauf une donnée de nature et constitue l'enjeu de tensions et de luttes du XVI^e au XX^e siècle (Roland, 2017). Néanmoins, quand Donzelot ou Foucault débute leurs généalogies de la famille, mai 68 n'est pas loin – et on sent, peut-être encore plus chez le premier que ce dernier, la haine qu'ils ont contre la femme bourgeoise qui fait respecter les mœurs et l'ordre social contre toute tentative d'ébranlement. En effet, dans les mouvements de révolte contre l'instruction obligatoire depuis le début du XX^e siècle par exemple, les mères sont les principales briseuses de grèves. Ils luttent donc contre la femme bourgeoise en montrant comment celle-ci devient, à partir du XVII^e siècle, l'un des relais privilégiés pour le fonctionnement des nouvelles formes de gouvernementalité de la modernité occidentale. Que ce soit Foucault, Meyer ou Donzelot, bien qu'ils fassent référence à quelques rares endroits dans leur généalogie aux processus d'assujettissement des femmes, c'est une histoire qu'ils passent largement sous silence.

Pourtant, comme l'ont montré de nombreuses études féministes actuelles, dont les nouvelles études depuis le féminisme matérialiste (Butler, Federici, Dorlin, Delphi,...) et décolonial (Davis, Vergès, Mahmood, Hamidi,...), les XVI^e – XVII^e siècles constituent également un tournant dans les rapports de domination homme/femme. Comme nous le verrons dans la partie qui suit, au XVI^e siècle, les femmes perdent, tout comme les enfants, du terrain dans tous les domaines de la vie sociale: dans le domaine législatif, c'est une période d'érosion continue des droits des femmes (notamment celui de pouvoir conduire des affaires économiques, de pouvoir contracter ou de pouvoir se représenter elles-mêmes au tribunal); et l'insoumission des femmes et les méthodes pour lesquelles les apprivoiser deviennent les principaux thèmes de la littérature et de la politique sociale de la «transition» (Federici, 2014, p. 179). Il y aurait donc un mouvement de

bascule dans les rapports hommes/femmes, parallèlement à cette opération de capture et/ou de disciplinarisation/colonisation de la jeunesse après l'Ancien Régime.

En outre, les études postcoloniales, et en particulier les recherches d'Ann Laura Stoler, critiquent Foucault quant à son omission des colonies dans ses généalogies, pourtant indispensables selon cette dernière, même pour comprendre les rapports de domination au sein des métropoles. Ce faisant, elle s'inscrit dans les théories postcoloniales initiées par Fanon et Mbembe montrant comment l'identité du colonisé a été façonnée par des normes et discours qui ont été produits, en partie, par l'éducation. Stoler interroge également l'usage du concept de Racisme d'État et en particulier l'usage de ce que Foucault considère comme étant son expression paroxystique: le nazisme. Son étiologie de la race reste donc fortement européocentrique. Ce faisant, il passe sous silence 600 ans d'esclavage, toute l'horreur de la traite transatlantique, de même que toutes les violences et exterminations dans l'histoire longue du colonialisme. Les travaux de Stoler nous permettent donc de mettre en lumière nombre d'éléments que les analyses de Foucault ne nous permettent pas de voir: notamment les relations entre femmes blanches/colonisés, les problématiques de l'intime et des rapports entre domestiques et l'enfance métisse. Bref, à partir des situations coloniales, Stoler construit une généalogie des sujets coloniaux qui manque fortement dans les études foucaaldiennes. Par rapport à notre problématique de départ, si Foucault nous aide ainsi à penser la production de l'enfance en Europe, Stoler nous invite à la penser conjointement à la production des rapports de colonialité, dans les colonies et en Métropole.

apports de silvia federici sur la question du genre: une généalogie des femmes

Plusieurs études féministes (Starhawk, 2003; Federici, 2014) — qui à l'instar de Butler et Haraway s'inscrivent dans une critique du féminisme essentialiste et bourgeois — rejoignent les analyses de Foucault, Donzelot et Meyer pour montrer que dans la société médiévale, les rapports collectifs l'emportaient sur les rapports familiaux. Ainsi, concernant les rapports de domination homme/femme, bien que la terre soit souvent donnée aux hommes et que les femmes soient exclues des

fonctions supérieures, jusqu'au XVI^e siècle, les femmes ayant accès aux communaux restent moins dépendantes des hommes; la division du travail est moins prégnante et il n'existe pas encore de séparation sociale stricte entre production de biens et reproduction de la force de travail. Au contraire, les XIII^e et XIV^e siècles sont pour les femmes des moments politiques forts. Dans les villes médiévales par exemple, même si les femmes étaient généralement les membres les plus pauvres de la société urbaine, elles avaient accès à de nombreuses professions qui seront plus tard considérées comme des emplois masculins (forgeronnes, bouchères, boulangères, chandeliers, chapeliers, cardeuses de laine, détaillantes etc.). Comme le montre Federici, «à partir du XIV^e siècle, les femmes devinrent également maîtresses d'école ou docteurs et chirurgiennes et commencèrent à concurrencer les hommes passés par l'université, acquérant quelquefois une grande renommée» (Federici, 2014, p. 54-55). Cependant, du XVI^e au XVII^e siècle, les femmes sont progressivement exclues de cette éducation institutionnalisée, et leur érudition n'est plus reconnue. Elles sont également très largement exclues de la tradition écrite (Starhawk, 2003). Au même moment où Foucault analyse la diffusion des grands schémas de la pédagogie dans de nombreuses institutions scolaires, Federici nous oblige à nous intéresser à qui celles-ci sont adressées, et pas seulement en termes de classes sociales, mais également en termes de genre.

Ainsi, bien qu'elle inscrive son étude dans une perspective généalogique et qu'elle reprenne plusieurs concepts à la boîte à outils foucauldienne (comme celui de discipline ou de biopolitique), Federici, comme de nombreuses autrices féministes, reproche à Foucault de ne pas s'intéresser à l'histoire des femmes, et plus particulièrement de ne pas prendre en considération le processus de reproduction dans ses analyses sur la disciplinarisation des corps. Elle montre alors les limites d'une «histoire générale de la sexualité» du type de celle proposée par Foucault, qui traite la sexualité du point de vue d'un sujet indifférencié, neutre du point de vue du genre, et comme une activité supposée avoir les mêmes conséquences pour les hommes et pour les femmes. En réduisant les histoires féminines et masculines à un ensemble indifférencié et en se désintéressant

complètement de la «discipline» des femmes, Federici s'offusque qu'il ne mentionne jamais l'une des attaques les plus monstrueuses contre le corps perpétrées à l'époque moderne: la chasse aux sorcières. Des attaques qui nous dit-elle «produisent» la femme comme une espèce différente: un premier pas dans la production de la «femme perverse» et dans la transformation de la sexualité féminine. Elle nous invite à analyser les effets du capitalisme sur le processus de reproduction, et en particulier, dans la reproduction de la force de travail pour comprendre la réorganisation du travail domestique, de la vie familiale, de l'éducation des enfants, de la sexualité, des relations homme-femme et de la relation entre la production et la reproduction dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles. L'étude de la chasse aux sorcières remet également en question la théorie de Foucault concernant le développement du «bio-pouvoir». En effet, si ce dernier montre bien le passage d'un type de pouvoir fondé sur le droit de tuer à un autre exercé par l'administration et la promotion des forces vitales, telles que la croissance démographique dans l'Europe du XVIII^e siècle – il n'offre aucun indice quant à l'émergence de ce nouveau régime. Quand Federici replace ce changement dans le contexte de la montée du capitalisme, le mystère se dissipe, car la promotion des forces vitales s'avère n'être rien d'autre que le résultat d'une nouvelle préoccupation pour l'accumulation et la reproduction de la force de travail, nous dit-elle:

les femmes furent persécutées en masse, et il y eut davantage d'exécutions de femmes pour infanticides dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles que pour tout autre crime, à l'exception de la sorcellerie, une accusation qui tournait aussi autour du meurtre d'enfants et d'autres transgressions des normes reproductives. Le soupçon s'abattit aussi sur les sages-femmes, amenant les docteurs à faire leur entrée dans les salles d'accouchement (Federici, 2014, p. 160-161).

À partir du XVI^e siècle «un nouvel ordre patriarcal est instauré, soumettant les femmes à une double dépendance: vis-à-vis des patrons et des hommes» (Federici, 2014, p. 172). Si Foucault, Donzelot et Meyer avaient identifié l'alliance entre les médecins et les femmes bourgeoises comme permettant le branchement de la famille et de ses membres sur les institutions disciplinaires et libérales, et



produisant l'enfance, Federici montre que c'est par le processus de dévalorisation des femmes et de l'assujettissement de leur corps, que cette enfance a été produite.

Selon Federici (2014), la maternité porteuse de la main-d'œuvre nécessaire à l'accroissement du travail, donc du capital, avec le développement du capitalisme, est mise au service de la collectivité. Désormais, «par amour» et/ou par «nature», la femme va devoir se dévouer pour son mari et sa progéniture, ce qui est beaucoup plus rentable que de reconnaître l'exigence et les risques de l'enfantement, de l'éducation, et de les rétribuer à leur juste valeur. Ainsi, selon Federici, la transition du féodalisme vers le capitalisme est un moment important du point de vue des approches féministes matérialistes, dans la mesure où c'est durant cette période que la redéfinition des tâches productives et reproductives et des rapports homme-femme dont nous héritons encore aujourd'hui va se former (Federici, 2014). Pour décrire cette transition, Marx parle d'un processus de dépossession, d'expulsion du paysan de sa terre, dont participaient aussi l'esclavage et la colonisation aux Amériques. Ce que les féministes matérialistes pointent et que Marx n'a pas vu, c'est que dans le processus d'accumulation primitive, ce n'est pas seulement le paysan et sa terre qui sont séparés. C'est également le moment de la séparation entre le processus de production (production pour le marché, production de marchandises) et le processus de reproduction (production de la force de travail) capitaliste. Ces deux processus commencent à se séparer physiquement, mais aussi à être mis en œuvre par des sujets distincts et spécifiés. Le premier est majoritairement masculin et salarié, le second féminin et non salarié. Avec cette division genrée entre salarié et non salariée, toute une part de l'exploitation capitaliste commence à disparaître: celui du travail domestique et féminin.

À l'instar des jeunes ou des enfants, cette perte de pouvoir social des femmes s'exprime par une nouvelle différenciation sociale de l'espace — évincées de nombreux emplois salariés, elles le sont progressivement de l'espace public. Dans les nombreux débats qui sont rapportés par la littérature savante et populaire, Federici (2014) identifie deux opérations identiques à celles repérées dans la littérature autour de l'enfance: d'un côté, l'élaboration de canons culturels

extrapolant des différences entre femmes et hommes engendrant des archétypes plus féminins et plus masculins; de l'autre, la détermination de l'infériorité des femmes par rapport aux hommes. «De la chaire à la page manuscrite, les humanistes, les réformateurs, les catholiques de la Contre-Réforme, tous coopèrent à la diffamation des femmes, constamment et de façon obsessionnelle» (Federici, 2014, p. 182). Ce processus de dévalorisation se met en place notamment à travers la chasse aux sorcières qui constitue selon la thèse de Federici un véritable tournant dans l'existence des femmes: «la chasse aux sorcières anéantit tout un monde de pratiques féminines, de rapports collectifs et de systèmes de connaissances qui avait constitué le fondement du pouvoir des femmes dans l'Europe précapitaliste, ainsi que la condition de leur existence dans la lutte contre le féodalisme» (Federici, 2014, p.182-183). Un nouveau modèle de féminité s'impose à la suite de cette défaite: «la femme est l'épouse idéale, passive, obéissante, économe, taiseuse, travailleuse et chaste [...] plus intègre que les hommes, capables d'avoir sur eux une influence morale positive» (Federici, 2014, p. 183).

Selon Federici, c'est majoritairement au XIX^e siècle qu'on observe un tournant pour les femmes de milieux populaires: exclues des usines, elles deviendront responsables du nouveau foyer familial recentré autour de la «famille conjugale» (Federici, 2019, 2020). Cette nouvelle forme de subjectivité féminine permet également de nouvelles oppositions entre femmes: avec la séparation entre ménagères et prostituées, une nouvelle division sexuelle du travail émerge, caractérisée non seulement par la séparation des lieux où les femmes travaillaient, mais aussi par les rapports sociaux qui sous-tendent leurs tâches respectives. La respectabilité «bourgeoise» devient le dédommagement du travail non rémunéré et de la dépendance à l'égard des hommes. Ainsi, pour Federici (2019), l'«invention» de la ménagère a été la solution sociale des patrons face à «l'inadéquation» des classes populaires à se reproduire (Federici, 2019). Cette campagne qui «naturalise» le rôle des mères au foyer et expulse les femmes des usines se traduit également par la glorification de la famille et l'instauration du



salaire familial. La femme n'est donc plus destinée au travail salarié, mais à une éducation d'abord scolaire et ensuite domestique.

Ces analyses issues du féminisme matérialiste nous semblent cruciales pour comprendre les mécanismes et les processus historiques qui ont conduit à la dévalorisation, à l'invisibilisation du travail domestique et à sa naturalisation comme «travail des femmes» (Federici, 2014, 2019, 2020), mais aussi afin de prolonger les études de Foucault, Meyer, Donzelot et plus précisément afin de mieux comprendre l'alliance entre les femmes bourgeoises et les institutions disciplinaires et biopolitiques telles que l'École. Sans cette généalogie écrite du point de vue des femmes, on ne voit pas ces processus de perte de pouvoir social qui concernent aussi bien les enfants que les femmes à partir du XVI^e siècle en Europe: exclusion de l'espace public, production de nouvelles dépendances, et établissement de canons culturels dans la littérature qui naturalisent et déterminent les différences et infériorités par rapport aux hommes adultes (et blancs comme nous le verront). Ce que nous avons tenté d'indiquer ici par ce détour via les généalogies de Silvia Federici, c'est qu'en dénigrant la «nature» de ceux qu'il exploite (les femmes, les enfants...), le capitalisme est nécessairement engagé dans l'âgisme, le sexisme (et dans le racisme, comme nous le détaillerons maintenant). En effet, le capitalisme doit justifier et mystifier les contradictions intégrées dans ses relations sociales – la promesse de liberté contre la réalité de la coercition généralisée, et la promesse de prospérité contre la réalité de la pénurie généralisée. Plus spécifiquement, au regard de notre étude sur l'articulation des rapports d'âge aux rapports de colonialité, Federici nous montre que sans penser les processus de production des femmes, nous ne pouvons comprendre ceux relatifs à la production de l'enfance. Sans penser la problématique de la reproduction de la force de travail, on ne peut comprendre les réorganisations du travail domestique. Bref, ce que nous apporte la confrontation des analyses de Federici avec celles de Foucault, c'est de mieux saisir les articulations entre les rapports d'âge, de genre et de classe. Comme le dirait Kergoat, ce que Federici nous montre à voir c'est que ces divers rapports d'assujettissement sont *consubstantiels* et *coextenstentiels* «ils sont consubstantiels, dans la mesure où ils ne

peuvent être 'séquencés', et ils sont coextentiels, parce qu'ils se produisent et se reproduisent mutuellement» (Kergoat, 2001, p. 11). Dans notre étude, cette consubstantialité des rapports sociaux de domination se démontre et s'affirme par leur co-construction: nous venons de montrer en croisant les analyses de Foucault avec celles de Federici, comment la classe construit du genre qui construit de l'enfance qui construit de la classe, etc. Toutefois, même si dans tous ses ouvrages Federici n'omet pas la question coloniale et les histoires extraoccidentales, ces problématiques relatives aux rapports de race ne sont pas au centre de ses analyses. Afin de penser la problématique coloniale dans ses rapports avec la production de l'enfance, comme déjà annoncés, nous avons fait le choix de nous baser sur les analyses d'Ann Laura Stoler, qui est l'une des rares à analyser en profondeur le concept de racisme d'État chez Foucault.

apports de stoler pour penser l'articulation du genre, de la race et de la classe: une généalogie des sujets coloniaux

Alors que Federici reproche à Foucault de ne pas penser les femmes dans son histoire de la sexualité, Ann Laura Stoler, dans son ouvrage *Race and education of desire: Foucault's History of sexuality and the colonial order of things* (1995), fait de même avec le sujet colonial. Stoler reproche ainsi à Foucault son approche ethnocentrique et eurocentrée dans la lecture de ses généalogies sur l'identité bourgeoise du XIX^e siècle. Selon elle, il n'est pas possible de penser la constitution du bourgeois européen et de ses normes familiales et sexuelles, sans penser les situations coloniales et leur prégnance dans la construction d'une sexualité européenne. Plus généralement, elle nous invite à repenser les généalogies culturelles européennes dans leur ensemble et à nous demander si les symboles clés des sociétés occidentales modernes n'ont pas été construits et/ou clarifiés par les européens dans les colonies, de même que par les classes colonisées en Asie, en Afrique et en Amérique latine, également prises dans leurs dispositifs pédagogiques, avant de revenir en Europe. En outre, elle montre qu'il y a eu un manque d'analyse de la part des divers auteurxs concernant la manière dont Foucault relie la question de la race à l'histoire de la sexualité. Si plusieurs historienxs et anthropologues se sont ainsi détachéxs complètement du travail

empirique de Foucault, Stoler tente de proposer une nouvelle lecture généalogique de l'histoire de la sexualité à partir de l'analyse de certaines préfigurations coloniales et du langage sur la race. Elle va proposer deux points d'inflexion par rapport aux analyses de Foucault. Premièrement, elle démontre l'impossibilité de penser l'histoire de la sexualité sans penser l'espace extraeuropéen: il faut reconstruire la route impériale qui a amené aux technologies du sexe du XIX^e siècle (Stoler, 1995). Deuxièmement, elle montre que ces discours sur la sexualité ne produisent pas seulement des rapports de classe (comme chez Foucault) et de genre (comme chez Federici) mais aussi de race: les discours et pratiques de construction des identités bourgeoises «ont produit des distinctions raciales, des notions clarifiées de «blancheur» et de ce que signifiait être «véritablement européen» (Stoler, 1995, p. 8). Stoler nous invite donc à renverser le point de départ de Foucault et de partir des colonies. C'est à travers une chronologie différente et inverse de la lecture eurocentrée qu'elle nous invite à voir comment la grammaire de la race devient organisatrice d'un ordre impérial qui a anticipé le contrôle de la sexualité dans les métropoles, ainsi que la construction d'un capitalisme en expansion (Stoler, 1995).

Pour penser cette généalogie, comme point de départ, Stoler, à l'instar de Federici, reprend les théories du corps de Foucault et l'idée de la production d'un corps bourgeois au XVIII^e siècle. Néanmoins, ce qu'elle détaille dans son étude, c'est son articulation à la production d'un nouveau discours racial (articulé à la sexualité) de plus en plus explicite afin de penser la vie et survie de cette classe: «l'hygiène corporelle, l'art de la longévité, les manières d'avoir des enfants en bonne santé et de les maintenir en vie le plus longtemps possible» (Foucault, 1986, p. 125). Plus spécifiquement, par rapport à la question de la sexualité des enfants (une question qui émerge au XVIII^e siècle en rapport avec l'hystérisation du corps des femmes), Stoler montre comment Foucault n'a pas pris en compte dans ses analyses ni les transgressions culturelles des servantes, ni celles des mères autochtones ou encore les «contagions» entre colons et femmes indigènes. Si Federici pointe le fait que Foucault omet la question du genre et de la reproduction dans l'histoire de la sexualité en Europe, Stoler montre qu'aux colonies ces mêmes

questions caractérisent la pièce manquante liant les programmes de santé des enfants à la survie de la race. À l'instar de l'Europe, le monde colonial devient lieu d'intensification de campagnes en faveur de l'hygiène domestique, de pratiques pédagogiques, médicales et démographiques, qui montrent que le sexe devient une «affaire de police» (Foucault, 1986).

Par rapport à la question de l'enfance, elle détaille également comment les violences envers les enfants indigènes n'ont jamais été bannies, mais, au contraire, banalisées/normalisées (Stoler, 2013). Ces violences aussi bien masculines que féminines montrent bien la complexité des processus de racialisation dans la production de l'enfance. Néanmoins, si l'idée d'enfance pour les colonisxs n'existe pas, dans les colonies (comme dans les Métropoles), la littérature sur la conservation de «l'enfance blanche» est tout aussi prolifique et les peurs peut-être même plus importantes. Ainsi, si on considérait que la maladie menaçait l'ensemble des Européens, les enfants étaient considérés comme particulièrement vulnérables. La fragilité physique se situait donc dans des espaces sociaux particuliers, notamment du fait de la contamination culturelle de par la langue, la gestuelle et les coutumes locales indigènes auxquelles ils étaient potentiellement confrontés au quotidien. Mais comme pour l'enfance bourgeoise des métropoles, Stoler montre que la pédagogisation ou la disciplinarisation des enfants au sein de la famille coloniale ne s'attache pas seulement à ses membres, mais aussi à ceux qui les servaient: «toux étaient conscients de l'importance d'élever des enfants disciplinés et des dangers que représentent les domestiques à la maison. Pour chacun d'entre eux, la famille était le lieu où le sentiment d'identité, de citoyenneté et de sexualité d'un enfant pouvait être subverti, perverti ou bien formé» (Stoler, 1995, p. 152). Le sexe devient une technologie pour revendiquer l'hégémonie de la société bourgeoise sur comment vivre, comment gouverner les civilités, les conduites, les compétences, mais aussi les enfants (Stoler, 1995, p. 83). Stoler montre alors le rôle du sexe dans la construction d'une société normalisatrice et raciste — dans le sens du racisme d'État (Stoler, 1995).

Dans cette perspective d'articulation du genre, de la race et de la classe, Stoler va identifier deux temps. Une première période, du XVII^e au XIX^e siècle où

les rapports sexuels interracialisés et le concubinage ne sont pas interdits, mais au contraire encouragés afin de soutenir l'installation des colons dans les colonies. Stoler indique ensuite un deuxième moment dans l'articulation des rapports de genre, de classe et de race, au tournant du XX^e siècle, quand avec l'arrivée massive des femmes blanches aux colonies, apparaît l'interdiction du concubinage témoignant d'une nouvelle administration coloniale du domestique et de l'intime. Stoler détaille alors l'importance vitale des femmes européennes pour l'entreprise coloniale et la solidification des frontières raciales, en ce que leur position de soumission et de soutien était intimement liée à la cohésion de la communauté et à la sécurité coloniale. Les Européennes arrivées aux colonies se sont vues contraintes de remplir leur devoir racial: fournir du divertissement, de bonnes dispositions et le confort matériel. Elles devaient «élever» les sujets coloniaux par l'organisation domestique et l'éducation et veiller à un environnement familial heureux et confortable pour leurs maris. Créer et sécuriser les frontières de la communauté européenne prenait un sens particulier lorsqu'il fallait conjurer les contagions culturelles, politiques et sexuelles — partout où les sensibilités et les désirs des Européens et des indigènes se frôlaient, s'intriquaient et se confondaient (Stoler, 2013, p. 21). Les femmes européennes ont donc été des agents de la ségrégation raciale dans les colonies aux moments où «les rapports entre l'éducation des enfants et le pouvoir colonial, l'allaitement maternel et les frontières culturelles, les domestiques et les sentiments, la sexualité illégitime, les orphelins et la race sont devenus des enjeux prioritaires pour l'État, au cœur de la politique coloniale» (Stoler, 2013, p. 21).

Afin de prolonger les travaux de Stoler, Burman s'intéresse plus particulièrement à l'enfant comme méthode d'analyse: «*child as method*» (Burman, 2019, 2023). Autrement dit, si Federici et Stoler partent du discours sur la sexualité et la domesticité, Burman pose au centre des généalogies des sujets coloniaux, la production de la race, mais aussi de l'âge. Dans la continuité des analyses de Stoler, elle démontre plus précisément comment les subjectivités de l'enfance ont été dominées par les dispositifs biopolitiques et coloniaux des adultes. Questions

que Foucault n'avait pas prises en considération dans ses analyses (voir Burman, 2016).

Pour résumer, selon Stoler et Burman, comprendre les régularisations culturelles et sexuelles des dangers, basées sur des formes conjointes de disciplinarisation des adultes, des enfants et de la classe indigène nous aide à comprendre la structure profonde de la société coloniale, mais aussi notre histoire dans les métropoles. Stoler nous montre en effet que du XVII^e au XIX^e siècle, les manières de penser les rapports de genre et de race diffèrent de celles du XX^e siècle quand les femmes blanches arrivent dans les colonies: la politique d'exclusion du colonialisme ne délimite pas simplement des frontières extérieures, mais aussi des frontières intérieures, en spécifiant une conformité interne et l'ordre parmi les Européenxs iel-mêmes. Elle détaille également comment la vision bourgeoise d'une utopie coloniale s'est construite sur une grammaire de la race et une répartition impériale du désir, qui a fait de l'enfant le centre biopolitique de nos modernités.

Par rapport à la problématique de cet article, si l'articulation des analyses de Federici avec celles de Foucault nous a permis de problématiser les différents rapports entre la société patriarcale, la dévalorisation des femmes et la production des enfants, c'est grâce aux travaux de Stoler que nous sommes arrivées à penser la question coloniale. Pour penser les rapports entre les métropoles et les colonies, ainsi que l'articulation entre le travail domestique et la production de l'enfance en Europe, il faut, selon Stoler, retracer leur route impériale. En mettant la colonie comme point de départ, en s'intéressant aux domestiques et aux rapports entre femmes colonisées et blanches, Stoler montre comment la production de la race se coproduit avec le genre et la classe, entre les métropoles et les colonies. Elle nous amène à voir les processus de racialisation dans la production de l'enfance et de la femme. Dans l'histoire longue de l'enfance, si la cause du mal est partout la même et que la cible principale est bien désignée comme la domesticité, les remèdes sont différents selon qu'il s'agisse de riches ou de pauvres, d'Européenxs ou de métissexs. Stoler montre comment les enfants métisses, abandonnés, ou illégitimes, deviennent tous ces «anormaux», ces irrégularités d'une population

qui doit être régularisée pour donner force à l'ordre bourgeois blanc et paternaliste (Stoler, 1995). Des «anormaux» que n'ont pris en considération dans leur analyse, ni Foucault, ni Donzelot ou Meyer (quand ils s'intéressent à l'histoire des irréguliers en Occident).

du dialogue entre foucault, federici et stoler à l'intersectionnalité

Afin de réaliser cette étude, nous avons tenté de repérer les aspects multiples et complexes de domination qui ont amené à la *production de l'enfance et ses rapports avec la question coloniale* dans les études foucaldiennes. À partir de ces analyses croisées qui prolongent et complexifient les apports de Foucault, nous souhaitons maintenant clôturer cet article en nous penchant sur les méthodes qui nous permettent de penser les articulations de la production de l'âge et de la race, mais aussi de la classe et du genre pour de futures études généalogiques à venir. Pour ce faire, nous nous sommes intéressées aux recherches sur l'intersectionnalité, car bien que Federici et Stoler n'inscrivent pas d'emblée leur généalogie dans cette perspective, ce qu'elles nous ont permis c'est d'*intersectionnaliser* Foucault.

Les controverses étant nombreuses quant à l'usage de l'intersectionnalité, à partir des conclusions de notre étude sur l'articulation des rapports de colonialité et des rapports d'assujettissement enfants/adultes, plutôt que de les penser séquencés ou comme se précédant l'un l'autre, à l'instar de Bacchetta (2015), nous préférons parler de *coformations* et *coproductions* afin de penser diverses combinaisons de relations contextuelles de pouvoir, telles que le genre, la classe, la sexualité ou le racisme. En effet, la notion de coformations est pour Bacchetta, «une invitation à conceptualiser toute relation de pouvoir comme un effet de multiplicité et non pas un moyen de relier les relations de pouvoir séparées» (Bacchetta, 2015, p. 27). Quant aux coproductions,

alors que les co-formations décrivent des relations de pouvoir dynamiques et localisées, les co-productions peuvent être définies en termes de cristallisation de relations de pouvoir particulièrement vastes, denses et intenses, qui souvent s'étendent sur de larges temporalités-spatialités, qui incluent elles-mêmes de nombreuses autres temporalités-spatialités (Bacchetta, 2015, p. 27).

Comme nous venons de l'indiquer par notre dialogue avec Foucault, Federici et Stoler, les rapports d'assujettissement sont toujours multiples, mais ils s'appuient sur des stratégies globales de domination. Selon qu'il s'agisse de la bourgeoisie ou des classes populaires, des hommes ou des femmes, des adultes ou des enfants, dans les Métropoles ou les colonies, aux XVI^e-XVII^e ou aux XIX^e-XX^e siècles, nous avons mis en lumière des stratégies globales telles que la colonisation des corps et des esprits par les grands schémas de la pédagogie et la diffusion massive des pratiques de l'intime et de la vie privée par les techniques disciplinaires, ensuite naturalisées par la biopolitique (produisant et légitimant un racisme d'État contre l'anormalité). En même temps, si l'idée de conservation de l'enfance par exemple existe dans la classe bourgeoise à partir du XVI^e siècle, elle ne semble concerner jusqu'aux XIX^e-XX^e siècles, ni les enfants des classes populaires, ni les colonisés, bien au contraire. Et si l'invention de la mère comme ménagère permet aux femmes bourgeoises de se trouver un nouveau champ de missionnariat dans le domaine de l'éducation des enfants et des femmes des classes populaires, il n'en est pas de même pour ces dernières, évincées de l'espace social et réduites à n'exercer leur pouvoir que dans la sphère domestique ou plus exactement sur leurs enfants. Ainsi, sans prendre en considération les multiples rapports d'assujettissement dans chaque situation spécifique, nous passons sous silence le *grondement sourd de la bataille* derrière des objets naturalisés comme ceux d'enfance, de famille, de mère, de colonialité ou de capitalisme. Par rapport à ce dernier par exemple, comme le souligne Bacchetta: «le capitalisme, en tant que co-production, n'est pas réductible à des rapports de classe: il est composé d'une multiplicité de co-formations telles que le genre, la sexualité, le racisme, etc., ainsi que de coproductions comme le colonialisme et le néocolonialisme» (Bacchetta, 2015, p. 27). Ce que nous permettent les critiques de Federici par rapport aux analyses de Foucault, c'est de mieux comprendre l'émergence d'un biopouvoir et les préoccupations pour l'accumulation et la reproduction de la force de travail dans la montée du capitalisme. En même temps, ce qui nous semble fécond dans le fait de faire dialoguer leurs analyses, c'est de montrer les diverses configurations et articulations entre les mouvements d'assujettissement des femmes et des



enfants dont nous sommes héritiers aujourd'hui: dans la bourgeoisie à partir du XVI^e siècle, la respectabilité bourgeoise devient le dédommagement du travail non rémunéré et de la dépendance à l'égard des hommes; fin du XIX^e siècle, c'est sous l'effet d'un racisme d'État et de la reprise des impératifs de moralisation par les sciences humaines et sociales d'un côté et par l'appareil judiciaire de l'autre, que les femmes des milieux populaires, prises en charge elles-mêmes dans le champ de missionnariat des femmes bourgeoises, sont obligées à «gouverner»/disciplinariser leurs enfants. En même temps, en nous invitant à penser les colonies pour comprendre l'invention et l'expérimentation de ces normes familiales bourgeoises, Stoler nous oblige à voir comment la grammaire de la race est également organisatrice d'un ordre impérial, autant dans les colonies que dans les métropoles. Alors que Foucault ne pense pas la question de la race dans la colonisation de la jeunesse du XVI^e au XIX^e siècle et dans la constitution de la bourgeoisie et son invention de la vie privée et des conduites intimes, mais seulement dans la prise en charge de l'anormalité par la psychiatrie, Stoler nous montre comment la race est produite de manière spécifique, conjointement aux rapports de classe, de genre ou d'âge. Quant à l'âge, c'est une catégorie qui est pour le Childism, ce que le genre est pour le Feminism et la race pour les études postcoloniales: non pas une catégorie isolée, mais une contre-catégorie du discours hégémonique co-produite par les adultes.

Ainsi, pour répondre à notre problème de départ, plutôt que de voir si les rapports d'assujettissement âgistes précèdent ou suivent les rapports coloniaux, il nous semble plus pertinent à l'instar de Bacchetta de travailler sur leurs articulations et plus particulièrement sur leurs processus de coformation et de coproduction dans des conjonctures spécifiques.

bibliographie

- ARIÈS, P. *L'Enfant et la Vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris: Éditions du Seuil, 2014.
- ASHCROFT, B. Primitive and Wingless: the colonial subject as child. In: *Dickens and the Children of Empire*. London: Palgrave Macmillan, 2000. p. 184-202.
- BACCHETTA, P. Décoloniser le féminisme: intersectionnalité, assemblages, co-formations, co-productions. *Les cahiers du CEDREF*, n. 20, 2015.

- BISWAS, T., et al. Childism and philosophy: A conceptual co-exploration. *Policy Futures in Education*, 2023. 14782103231185178.
- BURMAN, E. Child as method and/as childism: Conceptual– political intersections and tensions. *Children & Society*, 37, 1021–1036. 2023.
- BURMAN, E. *Fanon, education, action: Child as method*, New York, Routledge, 2019.
- BURMAN, E. *Fanon, Foucault, feminisms: Psychoeducation, theoretical psychology, and political change. Theory & Psychology*, n. 26, v. 6, 706–730. 2016.
- CANNELLA, G. S., & VIRURU, R. *Childhood and postcolonization: Power, education, and contemporary practice*. Psychology Press. 2004.
- COLOMA, R. Who's afraid of Foucault ? History, Theory and Becoming Subjects? *History of Education Quarterly*, n. 51, v. 2, p. 184-210, 2011.
- COLOMA, R. White gazes, brown breasts: Imperial feminism and disciplining desires and bodies in colonial encounters. *Paedagogica Historica*, n. 48, v. 2, p. 243-21, 2012.
- DIGNEFFE, F.; DUPONT-BOUCHAT, M.-S. À propos de l'origine et des transformations des maisons pour jeunes délinquants en Belgique au XIX^e siècle: l'histoire du pénitencier de Saint-Hubert (1840-1890). *Déviance et société*, n. 6, v. 2, p. 131-165, 1982.
- DONZELOT, J. *La police des familles*. Paris: Éditions de Minuit, 1977.
- DORLIN, E. De l'usage épistémologique et politique des catégories de «sexe» et de «race» dans les études sur le genre. *Cahiers du genre*, n. 2, p. 83-105, 2005.
- DUPONT-BOUCHAT, M.S. De la prison à l'école de bienfaisance: origines et transformations des institutions pénitentiaires pour enfants en Belgique au XIX^e siècle (1840-1914). *Criminologie*, n. 28, v. 2, p. 85-108, 1995.
- FEDERICI, S. *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*. Paris: Ed. Entremonde, 2014.
- FEDERICI, S. *Le capitalisme patriarcal*. Paris: La Fabrique Éditions, 2019. ISBN 9782358721783
- FEDERICI, S. *Il punto zero della rivoluzione. Lavoro domestico, riproduzione e lotta femminista*. Verona: Ombre Corte, 2020.
- FLANDRIN, J-L. Enfance et société. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n. 19, v. 2, p. 322-329, 1964.
- FOUCAULT, M. *Surveiller et Punir. Naissance de la prison*. Paris: Gallimard, 1975.
- FOUCAULT, M. Omnes et singulatim: Vers une critique de la raison politique. *Le Débat*, 41, n.4, p. 5-36, 1986.
- FOUCAULT, M. *Il faut défendre la société: Cours au collège de France, 1975-1976*. Paris: Gallimard, 1997.
- FOUCAULT, M. *Les Anormaux, Cours au Collège de France, 1974-1975*. Paris: Gallimard, 1999.
- FOUCAULT, M. *Dits et écrits 1. 1954-1975*. Paris: Gallimard (coll. Quarto), 2001a.
- FOUCAULT, M. *Dits et écrits 2. 1976-1988*. Paris: Gallimard (coll. Quarto), 2001b.
- FOUCAULT, M. *Le pouvoir psychiatrique: Cours au collège de France (1973-1974)*. Paris: Seuil, 2003.
- GROS, Guillaume. Philippe Ariès: naissance et postérité d'un modèle interprétatif de l'enfance. *Histoire de l'éducation*, n. 125, p. 49-72, 2010.
- GSTETTNER, P. *Die Eroberung des Kindes durch die Wissenschaft: aus der Geschichte der Disziplinierung*. Rowohlt, 1981.
- IMBERT, F. *Pour une praxis pédagogique*. Vigneux: Éditions Matrice, 1985. ISBN 2905642017.
- KERGOAT, D. Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion. *Actuel Marx*, n. 30, v. 2, p. 60-75, 2001.
- LEGRAND, S. Portraits du dégénéré en fou, en primitif, en enfant et finalement en artiste. *Methodos*. 2003.



- LEGRAND, S. *Les normes chez Foucault*. Paris: PUF, 2007.
- LIEBEL, M. *Decolonizing Childhoods: From Exclusion to Dignity*. Policy Press, 2020.
- LORDE, A. Age, race, class and sex: Women redefining difference. *Cultural Politics*, n. 11, p. 374-380, 1997.
- MEYER, P. *L'enfant et la raison d'État*. Paris: Seuil, 1977.
- MOSCONI, N. Mai 68: le féminisme de la «deuxième vague» et l'analyse du sexisme en éducation. *Les Sciences de l'éducation – Pour l'Ere nouvelle*, n. 41, v. 3, p. 117-140. 2008.
- NADESAN, M. *Governing childhood into the 21st century: Biopolitical technologies of childhood management and education*. Springer, 2010.
- NIEWENHUY, O. Theorizing childhood(s): Why we need postcolonial perspective. *Childhood*, n. 20, v. 1, p. 3-8, 2011.
- ROLAND, E. *Généalogie des dispositifs éducatifs en Belgique du XIVe au XXe siècle: Disciplinarisation et biopolitique de l'enfance: des grands schémas de la pédagogie à la science de l'éducation*. Thèse non publiée. Université libre de Bruxelles, 2017.
- ROLLO, T., et al. *Critical Pedagogy, Democratic Praxis, and Adulthood*. Sage International Handbook of Critical Pedagogies, Thousand Oaks, CA: Sage, 2020.
- ROLLO, T. The Color of Childhood: The Role of the Child/ Human Binary in the Production of Anti-Black Racism. *Journal of Black Studies*, p. 1-23, 2018.
- SIMONE, A.; BRANDIMARTE, R.; CHIANTERA STUTTE, P.; DI VITTORIO, P.; MARZOCCA, O.; ROMANO, O. & RUSSO, A. *Lexique de biopolitique*. Le pouvoir sur la vie. Toulouse: Édition Eres, 2009.
- SMITH, K. *The government of childhood: Discourse, power and subjectivity*. Springer, 2014.
- STARHAWK; STENGERS, I.; MORBIC. *Femmes, magie et politique*. Les empêcheurs de penser en rond, 2003.
- STOLER, A. *Race and the Education of Desire: Foucault's History of Sexuality and the Colonial Order of Things*. Durham, London: Duke University Press, 1995.
- STOLER, A. L. Genre et moralité dans la construction impériale de la race. *Actuel Marx*, n. 2, p. 75-101, 2005.
- STOLER, A.; ROUX, S.; PREARO, M.; & FASSIN, E. *La chair de l'empire*. Paris: La Découverte, 2013.
- WALL, J. From Childhood Studies to Childism: Reconstructing the Scholarly and Social Imaginations," *Children's Geographies*, n. 17, v. 6, p. 1-15, 2019.

soumis: 31.01.2024

approuvé: 28.05.2024